

BibliObs

François Morel, pitre, poète et gars bien
Par Odile Quirot

Longtemps, François Morel a caché bien des choses sous sa drôlerie de gars naïf, province profonde, pas branché. Dont ses talents d'auteur, et de chanteur.

Pourquoi et comment ce natif de Saint-Georges-des-Groseillers (ça ne s'invente pas), Normandie, est-il devenu ce fin et sympathique acteur/auteur comique, cet homme qui sait parler à l'oreille des autres? Réponse, pour partie, sinon ça ne serait pas du jeu, dans un livre empreint de la saveur de son modèle, et de quelques uns de ses bons mots: « François Morel, farceur enchanteur», signé par Eric Fourreau et préfacé par Daniel Pennac, qui constate à propos de son ami: «Toute la surface se gondole sur fond de mélancolie.»

Dans son enfance, Morel ne s'est pas vraiment gondolé, si on en juge son portrait. Mais il avait pour lui des trésors de rêves. Pas plus haut qu'une table, il répond à sa grand-mère qu'il voudrait être «Roger Pierre et Jean-Marc Thibault». Il sera François Morel, un acteur poète dont le plus grand bonheur est de remplir les salles par «la multiplication des enthousiasmes». Fanfan le «moyen en tout» à l'école fut au fond un bosseur: après la fac de Caen, il «monte» à Paris, Ecole de la rue Blanche, avec pour professeurs Brigitte Jaques et Marcel Bozonnet. Il fait ses débuts en donnant la réplique à Darry Cowl et Robert Hisch dans «Les Dégourdis de la XIe», puis à Serge Lama dans «Napoléon»... Entre-temps, Bozonnet, ex-patron de la Comédie-Française, qui a du flair, le dirige dans un de ses textes «Adrien les mémoires» (Morel avait du lire Marguerite Yourcenar, il a des lettres, mais ne les étale pas). La gloire attend parfois le nombre des années: Morel a 30 ans quand il rencontre le Jean-Michel Ribes de «Palace», puis Jérôme Deschamps et Macha Makeieff. Ce sera «Lapin chasseur», «Les Frères Zénith», les portes qui claquent sur scène et qui s'ouvrent dans le métier. Puis Morel quitte les Deschamps, vole de ses propres ailes, écrit «Les Habits du dimanche», un roman, «Meuh», des chroniques pour «le Fou du roi» sur France Inter, joue Dubillard, et se lance dans la chanson avec une délicate «Collection particulière»: une révélation.

Il raconte fort bien tout cela, François Morel, et sans se hausser du col, lui qui place dans son zénith le signataire d'un «Je vous emmerde en attendant», Georges Brassens. Morel aime aussi cette phrase de Borges –«J'écris avec le sérieux des enfants qui s'amuse»– Chaval, Sempé, Yolande Moreau, Queneau, Desproges, j'en oublie. Mais il n'aime pas la politique de Nicolas Sarkozy, confie t-il à Eric Fourreau, arguments à l'appui.

Qu'on le lise et qu'on se le dise: Morel est aussi sur les planches, avec Olivier Saladin, dans «Bien des choses», un spectacle sur les cartes postales de vacances (Rond-Point, jusqu'au 15 juin). C'est peu de la France d'aujourd'hui, aux rêves étriqués. On rigole. Ça fait du bien.